

crètement loger en la maison d'un certain Pasino Greco. Ils y demeurent trois jours ; durant ce temps Carino, sous des airs de piété, se présente au couvent, s'informe avec adresse des projets du Père Inquisiteur et finit par apprendre qu'il doit quitter Côme pour se rendre à Milan le samedi qui précède l'octave de Pâques. En effet, le samedi, après s'être confessé plus longuement et plus minutieusement que de coutume, après avoir célébré les saints mystères, et fait, au Chapitre, une brûlante exhortation à tous ses religieux, Frère Pierre les embrasse avec effusion et s'appête à prendre congé d'eux. Quelques-uns veulent le retenir, appréhendant un malheur ; tout ce qu'ils obtiennent, c'est de retarder un peu son départ. On lui objecte en vain qu'il est à peine remis d'un accès de fièvre quarte, et que, vu son état de faiblesse, il lui sera très difficile d'arriver à Milan avant la fin du jour. " Si je n'arrive pas à Milan, ce soir, dit le Bienheureux, je passerai la nuit à Saint-Simplicien." C'était, nous allons le voir, une prédiction.

Tous ses religieux auraient voulu le suivre, le B. Prieur n'en prit que trois avec lui. A peine était-il sorti du couvent que Carino courut avertir Manfred, lui demanda son cheval pour devancer l'Inquisiteur et aller quérir Albertino, son compagnon. Manfred, craignant de se compromettre, refusa de prêter sa monture et revint sans bruit à son domicile. Obligé de doubler le pas, Carino parvient à avertir à temps son compagnon du village de Lenta. Tous deux sont maintenant réunis et se tiennent en embuscade dans un bois que traverse la route ; ils attendent que leur victime se montre. Midi a sonné et l'Inquisiteur ne paraît pas.

Frère Pierre avec ses compagnons avance, en effet, lentement. Le long du chemin, il raconte avec animation les tourments infligés à plusieurs saints martyrs. Après avoir achevé ces récits édifiants, contrairement à son habitude, il se met à chanter. Il entonne la séquence du temps pascal : *Victimæ paschali laudes*. . . . Frère Dominique, un de ses compagnons, celui qui allait partager avec lui les gloires du martyre, unit aussitôt sa voix à celle du Saint, et tous deux poursuivent le chant suave en l'honneur de la plus précieuse des victimes. Un des deux autres religieux, Frère Conrad, veut accompagner et prend